



© Jérémie Logeay

**Rizü
Takahashi**
à DIEULEFIT

Exposition-vente

du 16 septembre au 31 décembre 2011

du mercredi au dimanche de 14h à 18h

Maison de la Céramique du Pays de Dieulefit
Parc de la Baume – 26 220 Dieulefit
Tél. : 04 75 50 20 98 - info@maisondelaceramique.fr
www.maisondelaceramique.fr

Conception-réalisation : Batifarra 06 31 20 19 47



Rizü
Takahashi

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION

du 16 septembre au 31 décembre 2011

Contacts :

Nadège LOCATELLI, Directrice.
Courriel : direction@maisondelaceramique.fr
Tél. : 04 75 50 20 98 – Port. : 06 07 66 87 57
<http://www.maisondelaceramique.fr>

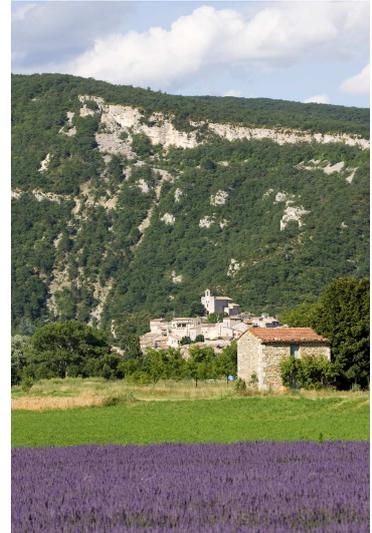
Jennyfer DREVON, Agent administratif et d'accueil
Courriel : info@maisondelaceramique.fr
Tél. : 04 75 50 20 98.

PREAMBULE

La Communauté de Communes du Pays de Dieulefit dont la volonté politique est de maintenir un lieu culturel dédié à la terre dans notre région, a confié à la **Maison de la Céramique du Pays de Dieulefit** un ensemble de missions :

- Conserver, enrichir et mettre en valeur le patrimoine local hérité d'une tradition potière toujours vivante ;
- Préserver et développer les connaissances et les savoir-faire techniques ;
 - Former aux métiers de la céramique ;
 - Impulser des recherches techniques et plastiques ;
 - Encourager, aider et promouvoir la création ;
 - Contribuer à la relance économique de l'activité céramique ;
- Susciter l'intérêt du grand public et des créateurs pour le travail de la terre ;
 - Faire de la structure un équipement mixte de service, d'échanges et d'actions innovantes qui soient autant de produits d'appel pour l'économie touristique du Pays de Dieulefit.

Aujourd'hui, grâce à une série de travaux que la Communauté de Communes du Pays de Dieulefit a réalisée à la Maison de la Céramique du Pays de Dieulefit, celle-ci possède désormais un espace muséal au 1^{er} étage présentant l'histoire potière du Pays de Dieulefit, de l'époque gallo-romaine à nos jours. Grâce à la création d'une extension, elle est désormais en capacité de développer les pratiques amateurs.



COMMUNIQUE DE PRESSE

La Maison de la Céramique du Pays de Dieulefit accueille du 16 septembre au 31 décembre 2011 l'artiste japonais Rizü TAKAHASHI. Installé en France depuis plusieurs années, Rizü réalise des céramiques à la fois inspirées de la tradition japonaise mais aussi d'une très grande modernité.

Maître de thé, ses productions sont naturellement reliées à la cérémonie du thé, des pièces qui impressionnent fortement par la paix et le silence qui s'en dégage.

**Une exposition à voir
du mercredi au dimanche et jours fériés
de 14h à 18h**

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Lundi 17 octobre 2011 à 18h
Cérémonie du thé à la Maison de la Céramique
par le Maître de thé Rizü TAKAHASHI
Sur réservation - Nombre de places limités

Du lundi 17 au vendredi 21 octobre 2011
Stage de tournage technique japonaise
animé par Rizü TAKAHASHI
« Mise en œuvre des différentes techniques japonaises de l'art
céramique : Tatara, Himo, Tebineri, Tama, Zukuri...
Initiation aux décors sur terre crue : Itozokome, Shippiki, Harizuké,
Herame, Inka, Mishimade, Shinogi, Nunome, Tataki, Nawame,
Kushime et Hakerne. »
Réservé aux professionnels

Jeudi 17 novembre 2011 à 20h30
Conférence de Christine SHIMIZU,
directrice du Musée Cernuschi à Paris.
**« La céramique contemporaine au japon :
entre tradition et design »**

RIZÜ TAKAHASHI

BIOGRAPHIE

Né en 1941 à Hiroshima, Rizü Takahashi a baigné dès l'enfance dans la culture traditionnelle japonaise. Avec le goût des antiquités, de l'ikébana et de l'art des jardins reçus de ses parents, il suivit des cours de calligraphie et de chant.

Peintre à 18 ans, il se met à étudier la céramique et la cérémonie du thé auprès du « Trésor vivant » Jyuemon Kato.

Quatre années durant, il devint moine dans un temple de Tokyo où il intégrera la philosophie zen auprès du grand Maître Wayu Eda.

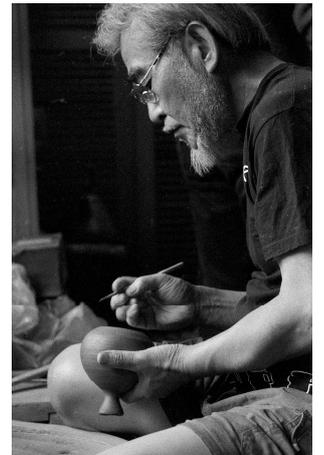
Homme de culture, pendant quelques temps il travaillera dans l'écriture de scénarios. Il s'immergera aussi dans le théâtre d'avant-garde et le théâtre traditionnel No.

A 40 ans, il ne se consacrera plus qu'à la céramique en se retirant avec son Maître dans les montagnes de Nagano. Plus tard, il exercera son art sur une montagne de Mizunami dans la région de Mino, pays des potiers.

Par amour, il arrive dans le sud de la France en 2004 avec un tour à bâton et une poignée de ses outils de potier.

Il y construit son atelier, son pavillon de thé et surtout un four anagama.

Chaleureusement entouré de ses élèves, il poursuit aujourd'hui ses créations en mélangeant les techniques traditionnelles japonaises et la modernité de son inspiration.



CHANOYU

LA CEREMONIE DU THE JAPONAISE

La cérémonie du thé ou «Voie du thé», se nomme au Japon « Chanoyu », littéralement : « eau chaude du thé ».

Courant XIIème siècle, des moines partirent étudier le bouddhisme en Chine. Ils ramenèrent le thé au Japon. Ils en buvaient pour ne pas s'endormir lors des longues sessions de méditations.

Eihei Dôgen (1200-1253), grand Maître de l'école Sôtô du bouddhisme zen, introduisit l'offrande du thé comme un exercice religieux quotidien tout en instituant des codes pour le boire.

Avant les combats, les samourais cherchaient aussi la paix et la sérénité dans le Chanoyu. Ce rituel avec le raffinement, l'harmonie et la sérénité devint en même temps un art de vivre très codé pour la haute société.

Plus tard, Sen No Rikyu (1522-1591), célèbre maître de thé, dotera le Chanoyu de règles strictes et de ses trois grands principes : Wa (l'harmonie), Kei (le respect) et Sei (la pureté) qui conduisent à Jaku (la sérénité).

Rizü Takahashi a été instruit par sa famille aux arts traditionnels japonais : calligraphie, ikébana, chant, art des jardins. A 18 ans, il commencera à apprendre la céramique auprès du Maître Kato Jyoemon « trésor vivant ». Celui-ci, descendant directement de la famille de Sen No Rikyû, l'initiera à l'art de la cérémonie du thé. Quarante ans plus tard, il nommera à son tour Rizü Takahashi Maître de thé.



CHAWAN

Le bol de thé japonais, « chawan », est donc traditionnellement soumis à une grande quantité de règles. Il y a beaucoup de courants et d'opinions. Après avoir intégrés ces conventions auprès de son Maître, Rizü Takahashi développe à son tour une démarche personnelle dans la transmission.



A l'entrée de l'atelier qu'il s'est construit en France, on peut voir cette calligraphie où l'on peut lire en japonais : « KISSA KO » en message de bienvenue.

Il s'agit ici d'une locution très importante dans la philosophie zen. Une première traduction, superficielle, dirait « **venez avec moi prendre le thé et repartez** ». Il y a une autre interprétation, plus métaphysique qui dit « **Si vous avez des soucis, de la souffrance, du chagrin, si vous le voulez, ouvrez votre esprit et je parlerai avec vous** ».

C'est cette seconde phrase que Rizü Takahashi a choisie. C'est celle qui l'imprègne quand il fabrique un bol pour le thé. « Chawan » est alors l'instrument qui lui permet de voir l'univers. C'est un lac profond où il fait bon plonger. L'important est la sensation de bien-être que l'on ressent.

« **Tu es libre** » est la phrase favorite qu'il dit à ses élèves.



FOUR A BOIS ANAGAMA

OU LES CUISSONS CHEZ RIZÜ TAKAHASHI

Le four Anagama est un four à flammes directes, c'est-à-dire que les flammes traversent l'empilage des pièces à cuire avant de s'échapper par la cheminée. Le four est couché avec un tirage horizontal par le biais d'une grande cheminée et d'une chambre unique qui lui garantissent un excellent tirage.

Ce type de four fut en activité dès le XVII^e siècle avant J.C en Chine. Il permet des cuissons rapide et une moindre consommation de combustible.

Rizü Takahashi réalise 2 cuissons par an dans le four Anagama qu'il a construit lui-même. Afin de réaliser ses pièces Shino, il veille qu'entre chaque cuisson il y ait une alternance d'humidité et de séchage entre les pluies, le vent, la neige, le soleil.

La cuisson dans un four Anagama est avant tout une affaire d'équipe. En effet, **28 stères de bois consommées pendant 5 jours et 5 nuits pour atteindre 1320°C** est une aventure au cours de laquelle 4 équipes de 2 potiers amis ou étudiants se relayeront toutes les 6 heures pour nourrir le feu.

Avant la cuisson, il faut veiller à la livraison du bois, principalement des chutes de scierie composées surtout de pin rouge. Les longues flammes que produit la sève de ces résineux sont ce qu'il y a de mieux pour parcourir les 7 mètres du four tunnel garni de céramiques. Le bois est préparé en bûches de 80 cm, la longueur de l'alandier.

Le four de 6m³ de Rizü contient jusqu'à un millier de pièces et demande environ trois jours d'enfournement. L'opération terminée, la porte d'enfournement des pièces, ici positionnée sur le côté, est alors obstruée par des briques et scellée de terre.

Après un court **rituel d'offrande** (riz, saké et sel) à Daruma le four, quelqu'un est invité à allumer la première flambée à l'entrée du cendrier. Le **bassinage** commence : c'est **le premier jour**.

Pendant environ 24 h, il va s'agir de faire évaporer l'humidité de l'intérieur du four, apportée par la pâte à cale, les pluies ou les



céramiques elles-mêmes. Peu à peu, le feu, toujours plus nourri, plus fort, va intégrer l'intérieur de cette partie basse de la façade : **le cendrier**.

Quand la température intérieure arrivera autour de 400°, on commencera à mettre le bois sur l'alandier par la porte centrale de la façade du four.

Dès la première journée, la température du four va monter à plus de 900°. Une belle couleur vermillon remplit **le laboratoire** (l'intérieur du four).

Le second jour, suivant la progression de la cuisson entre 960° et 1130°, **la phase de réduction commence**. Elle est très importante pour le shino car elle fait sortir le fer contenu dans la terre. Il remonte alors à la surface de l'émail et donne la couleur orange au refroidissement.

Au troisième jour, le four monte en pression. Le feu vrombit.

Le travail des cuiseurs est de **maintenir la température autour de 1200° pour l'homogénéiser jusqu'au fond du four**. L'intérieur du laboratoire passe au jaune. Avec cette température, les premières grandes flammes jaillissent de la cheminée quand on charge le bois. L'effet est superbe !

Dans la soirée, un pallier est atteint avec 1260°. Il s'agit alors de **rester entre 1260° et 1280°** pour continuer à harmoniser la température du devant du four avec celle du fond et ensuite, pour **laisser le temps aux transformations chimiques de se produire**.

Quatrième jour.

Après une nuit intense où les bruits nocturnes ont accompagné le chant du four dragon dans ses ronronnements, vrombissements et autres respirations, la température est maintenant à **1300°**.

Dans l'après-midi, une pièce-test est sortie du four pour vérifier si **les émaux commencent à fondre**.

Maintenant, il faut maintenir la température à tous prix.

Cinquième jour :

Le laboratoire est toujours à 1300°. A cette étape de la cuisson à haute température, la matière même des céramiques à l'intérieur du



four a quitté son incandescence rougeoyante pour se transformer en lumière pure, blanc absolu.

Lorsque la température arrive à **1320°** le bois est chargé par les 2 ouvertures latérales afin de produire des cendres jusqu'au fond du laboratoire.

En fin d'après-midi, commencent **les rituels de fin de cuisson**.

Sous les applaudissements de tous, chacun des cuiseurs dépose une dernière charge de bois. Bourré des derniers fagots, **le four lance une longue et spectaculaire ultime flamme de sa cheminée**.

Vite, le Maître de cuisson, ici Rizü Takahashi, se met à **colmater avec de la terre humide toutes les ouvertures du four**. C'est une phase très importante, une vraie responsabilité car si, au cours des 10 jours de refroidissement nécessaires, l'air s'infiltrait par un seul petit interstice, toutes les céramiques se fendilleraient, éclateraient...

Le dumper est ouvert pour créer une aspiration qui empêchera le feu de continuer à s'élaner vers la cheminée que l'on obstrue avec une plaque de métal.

Ensuite, tout le monde se met à **nettoyer les alentours du four, enlever tout le bois non brûlé**. Le sol est arrosé.

L'heure est maintenant à **la fête** qui clôture toujours la fin de la cuisson.



CHRISTINE SHIMIZU

SON PARCOURS

1978-1993 : Conservateur du musée national des arts asiatiques Musée Guimet à Paris , chargée de la collection d'art japonais du musée

1993-2010 : Conservateur en chef du musée national de Céramique, à Sèvres, chargée des collections de céramique asiatique et islamique

Depuis 1^{er} juillet 2011 : Directrice du musée Cernuschi, Paris.



Elle a été le commissaire des expositions suivantes :

- 1988 : *Japon, la Tentation de l'Occident*,
Musée national des arts asiatiques-Guimet
- 1998 : *Cordes de feu, Mille ans de céramique japonaise à Bizen*, Musée national de Céramique à Sèvres
- 2003 : *L'Odyssée de la porcelaine chinoise*,
Musée national de Céramique à Sèvres,
Musée national Adrien Dubouché à Limoges
- 2006 : *Tōji, Avant-garde et tradition de la céramique japonaise*, Musée national de Céramique à Sèvres
- 2007 : *Satsuma, de l'exotisme au japonisme*,
Musée national de Céramique à Sèvres
- 2009 : *Résonances, vingt-cinq céramistes japonaises*,
Musée national de Céramique à Sèvres

LA CERAMIQUE CONTEMPORAINE AU JAPON : ENTRE TRADITION

Considéré comme un art majeur au Japon, la céramique y a été honorée en raison de son usage dans la cérémonie du thé. Celle-ci connu à la fin du XVI^e siècle un âge d'or, les maîtres de thé exaltant l'aspect naturel et fruste des grès. La porcelaine n'apparut que quelques décennies plus tard vers 1610, ouvrant la voie à des créations originales, très différentes de celles de la Chine. Ces deux techniques, grès et porcelaine, se perpétuèrent dans des ateliers dirigés par des potiers, qui se transmettaient leurs connaissances de

génération en génération. Cependant la mise en contact du Japon avec l'Occident à l'époque Meiji (1868-1912) engendra un renouveau des formes et des décors de la céramique. Cette première modernisation vit l'introduction de l'art Nouveau, lui-même issu de thèmes décoratifs japonais, et des tendances à l'individualisme. Après la Seconde guerre mondiale, les formules de l'art contemporain (principalement américain) bouleversèrent totalement la céramique japonaise, causant une brutale confrontation entre la génération ancienne et les jeunes potiers. De nos jours, cette expression artistique fait preuve d'une grande originalité et toujours d'une qualité remarquable ; elle s'exprime dans des formes issues du design et des matières proprement nationales. Cette conférence en présentera des exemples pertinents.

PRINCIPALES PUBLICATIONS

- *L'Art chinois*, Flammarion, 1985
- *Urushi, les laques du Japon*, Flammarion, 1988
- *Le Japon au XIX^e siècle : La Redécouverte*, AGEF, 1990
- *L'art des estampes japonaises*, Éditions de Crémille, 1990
- *Les arts de la cérémonie du thé*, Faton, 1996
- *Femmes du Japon, peintures de beautés*, Imprimerie nationale, 1997
- *Le Grès japonais*, Massin, 2001
- *L'Art japonais*, Flammarion, 2001, réédition collection *Tout l'Art*, 2004, 2008
- *La Porcelaine japonaise*, Massin, 2002
- *Tōji, Avant-garde et tradition de la céramique japonaise*, RMN, 2006
- *Satsuma : de l'exotisme au japonisme*, RMN, 2007

LE PAYS DE DIEULEFIT

Le Pays de Dieulefit composé de 16 communes, a su sauvegarder ses espaces, la diversité de ses paysages et de son environnement. L'enjeu aujourd'hui est de concilier le développement économique et social et la qualité de cette traditionnelle biodiversité, afin d'éviter les dégradations irréversibles et de répondre aux besoins du présent sans compromettre la possibilité, pour les générations futures, de pouvoir répondre à leurs propres besoins. En raison de ses choix le Pays de Dieulefit a été labellisé en décembre 2006, *Pôle d'Excellence Rurale* territoire de feu et d'art, autour de deux thématiques d'excellence : la filière bois déchiqueté et la filière céramique.



LA DEFENSE D'UNE FABRICATION IN-SITU : « DIEULEFIT ORIGINAL »

Victime de sa notoriété, la poterie de Dieulefit est contrefaite dans des proportions importantes. C'est pourquoi, en partenariat avec la Chambre de Commerces et d'Industrie de la Drôme, la Chambre de Métiers, la ville de Dieulefit, la Maison de la Terre et les céramistes, la Communauté de Communes du Pays de Dieulefit, la Poterie du Pays de Dieulefit s'est dotée d'une marque "DIEULEFIT ORIGINAL" répondant à une charte stricte et règlementée afin de pallier des contrefaçons. Des potiers et céramistes se sont engagés à signer cette charte garantissant l'authenticité et la qualité de leur fabrication. Cette marque est accordée à tout article céramique à usage domestique, ornemental, artistique, en série ou pièce unique et fabriquée sur le Pays de Dieulefit. Elle garantit que la pièce est



conçue, réalisée, travaillée, émaillée, cuite, décorée... à 100% dans les ateliers du Pays de Dieulefit.

L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CITES CERAMIQUES

La ville de Dieulefit est membre fondateur de l'association Française des Cités de la Céramique, créée en décembre 2003. Cette association regroupe des villes ayant un passé de céramique, une économie toujours vivante et un lieu de type musée, maison de la terre ou centre technique. Parmi les villes adhérentes aujourd'hui on peut signaler : Aubagne, Betschdorf, Desvres, Giroussens, Henrichemont, La Borne, Moustiers Sainte Marie¹, Nevers, Quimper, Salernes, Saint Amand en Puisaye et Vallauris mais aussi la Communauté d'Agglomération d'Aubagne et la Communauté de Communes du Pays de Dieulefit.

LABEL « VILLE ET METIERS D'ART »:

La Ville de Dieulefit, seule dans la Drôme, a obtenu en septembre 2004 le label "Ville et métiers d'Art", elle rejoint 53 autres villes françaises et rentre de ce fait dans le réseau européen auprès de l'Italie, la Grande-Bretagne et l'Allemagne.



¹: Ville ayant également obtenue le label "Ville et Métiers d'art"